

LE MUFIM

Au Japon, vivait Kamishibai. Tout le monde l'appelait le petit théâtre de bois. Mais il n'était pas fait que de simple matière d'écorce. Non, il était magique. Car, de son ventre, **naissaient des mondes entiers**.

Chaque jour, Kamishibai attendait son ami, le conteur. Lorsqu'il arrivait, tous deux enfourchaient leur bicyclette et partaient sur les routes. Dès qu'ils atteignaient la place d'un village, les enfants accouraient accompagnés des familles et des anciens. Tous avaient les mains pleines de friandises et un regard d'attente qui se lisait sur leur visage.

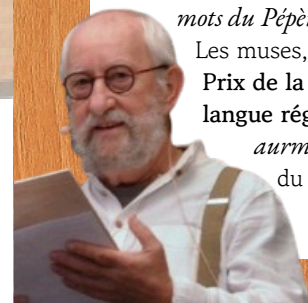
À ce moment-là, le conteur prenait la parole. D'une voix tantôt douce, tantôt tonitruante, il racontait pendant que le ventre de Kamishibai s'ouvrait.

Le **pouvoir** qu'il renfermait, il l'appelait simplement : le **conte**.

Autour de lui, on riait, on s'interrogeait, on devinait la suite ou on la réinventait. **Rien n'était figé**. De village en école, de parc en bibliothèque, Kamishibai et son ami semaient des contes. Ce qui les rendait le plus heureux, ce qu'ils chérissaient par-dessus tout, c'était de ne jamais être à court de récits. Ils étaient riches du **partage**. Les adultes apportaient leur **mémoire** et leurs **souvenirs**, les enfants leurs **questions**, leur **audace**, leur **inventivité** et leur **émerveillement**. Kamishibai les appelait tendrement ses « compagnons de route », car c'était de ces **rencontres** que naissaient la plupart de ses histoires.

Aujourd'hui encore et partout dans le monde, la véritable force de Kamishibai reste inchangée. Qu'il soit en bois, en carton ou sur écran, il ne cesse de raconter, **relier**, **rassembler**, transmettre. Il unit les êtres par la **parole**, l'**histoire** et l'**imaginaire**.

KAMISHIBAI



En 1930, le **Musée de Folklore et des Imaginaires** naquit. Walter Ravez, juriste et folkloriste, s'attela à le faire vivre en rassemblant des trésors offerts par la générosité des habitants.

Un soir, alors que le musée fermait ses portes, une vieille cuillère en bois s'anima. Elle se leva. Elle fit un clin d'œil aux mannequins et chuchota : « Ce soir, on change tout. »

Les outils dansèrent. Les chaises chantèrent. Les œuvres d'art modernes se mirent à discuter. Un peigne raconta l'histoire d'un mariage pendant qu'une faucille fredonna une chanson de moisson et qu'une lampe à pétrole illumina les rêves d'un enfant perdu. Au petit matin, tout était redevenu silencieux. Cependant, si tu tends l'oreille, tu entendas encore un objet qui se souvient d'avoir vécu.

Parfois, Monsieur Ravez avait l'impression que le passé revenait le saluer.

Le **Mufim** reste et demeure une **conversation** entre les siècles. Chaque objet, qu'il soit rare ou banal, porte son histoire. Et cette histoire ne s'arrête jamais. Elle continue à travers nos propres gestes et nos propres imaginaires.

DANIEL BARBEZ

Daniel Barbez savait que les mots possédaient un secret.

Depuis 1946, on murmure au **Pays Blanc** que chaque pierre connaît son nom. Né à **Tournai** dans un quartier ouvrier, il grandit entouré des chants de sa mère, des rires du faubourg et du bruit des carrières.

Très jeune, il découvrit le secret que peu d'hommes connaissent : la mémoire dort dans les mots qu'on croit avoir oubliés.

Alors, il prit pour armes une **plume** et une **voix**. Daniel devint ainsi gardien des mots et des langues tant en **picard** qu'en **français**. On le surnomma le passeur d'histoires. Il entendait les murmures des villages comme personne. On le vit marcher sur les chemins de **Chercq** à **Vaulx**, en passant par l'**Escaut**, racontant ce que les pierres et les rivières avaient vu. Il cueillait les récits comme on cueille des rêves.

Ses livres - *Et l'Escaut se taisait derrière la maison, El réalité aurmintée, El bonheur du jour, La Plume et le Grand Solant, Chiffrouitt, Chuffièleu et l'grand Batisse, Les mots du Pèpère de Félicien* - furent reconnus.

Les muses, fières de lui, lui offrirent des récompenses et des prix. Le **Grand Prix de la Chanson wallonne** en 1978 et le **Prix triennal de la prose en langue régionale de la Fédération Wallonie-Bruxelles** pour *El réalité aurmintée* en 2022. Mais lui ne cherchait rien d'autre que la continuité du récit. Ainsi Daniel Barbez garda vivantes les âmes des mots et les mémoires du temps. Rien n'est perdu tant que l'on sait écouter.

LE SENS

Entre les montagnes et la mer, une cabane scintillait dans la nuit. Les planches usées gardaient encore la chaleur de l'âtre. Le feu dansait en projetant sur les murs les ombres de deux fauteuils : un vide, l'autre habité.

Elle s'assoit toujours dans le même fauteuil. Le cuir rouge a pris la forme de son corps et de sa **mémoire**. Depuis la mort de sa compagne, les souvenirs s'effritent.

Dans la lumière des flammes, elle appelle à se rappeler. Les mots viennent. Elle raconte. Elle invente. Elle se souvient. Ses récits voyagent à **travers les âges**. Elle aime dire que ce sont des éclats de vie que le temps n'a su effacer, des **fragments de folklore** qui parlent des hommes et des femmes de cette terre, de leurs **légendes**, de leurs fêtes et de leurs **coutumes**. Chacun de ses contes redonne souffle à ceux qui ne sont plus et racine à ceux qui écoutent.

La femme **transmet** non seulement la mémoire de son amour disparu, mais aussi l'**identité culturelle** d'un peuple. Les **contes** deviennent un **pont entre passé et présent**. Les anciennes légendes reprennent vie dans l'**imagination** des enfants et les souvenirs des anciens trouvent écho dans leurs yeux émerveillés.

Les enfants du village montent parfois jusqu'à la cabane. Ils s'installent sur le seuil, fascinés par la flamme et par la voix. Elle ne lit ni ne récite. Elle fait naître les images et tracent dans l'air des gestes.

Raconter, leur montre-t-elle, c'est aussi **écouter**, **s'approprier** et **transmettre** à son tour. Les enfants, eux, savent qu'un jour ils raconteront à leur tour et que les histoires continueront de **relier les générations**.

Quand la nuit s'épaissit et que la mer respire au loin, elle achève son récit. Le silence se dépose comme une bénédiction. Dans la clarté tremblante du foyer, il semble un instant que deux silhouettes se reflètent encore : elle, et celle qu'elle aime.

une fois...

*Ils vécurent une
médiation et eurent
beaucoup de partage.*

Il était

MERCI AU MUFIM, À DANIEL BARBEZ ET À L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE
DU SÉMINAIRE EN ACTION CULTURELLE.

Crédits images

Pinterest, L'Avenir, créations personnelles. Utilisation de l'IA pour une dernière
correction orthographique et une amélioration de la formulation.